

TENDANCES CARACTÉRISTIQUES DU COMMERCE
DE LA BOSNIE ET LE RÔLE ÉCONOMIQUE DES COMMERÇANTS
GRECS AU DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE

1. On a déjà estimé l'importance du rôle des commerçants et émigrants Grecs pendant les dernières années de la domination turque en Valachie, Moldavie, Europe Centrale et les pays balkaniques dans le développement économique de ces pays, ainsi que leur contribution à la formation de la classe bourgeoise de la Yougoslavie du XIX^e et XX^e siècle¹. L'auteur présente dans cette étude la situation du commerce de la Bosnie en 1813, le rôle des commerçants Grecs dans cette partie et enfin le commerce de transit de la Bosnie et Herzégovine et leur réseau routier au début du XIX^e siècle. Il se base sur une série des documents précieux conservés dans le dossier 17 de la correspondance consulaire et commerciale de Salonique des Archives de Quai d'Orsay². Les renseignements nouveaux nous montrent clairement l'antagonisme des puissances européennes dans les Balkans, une région sous-développée, leur tendance à les mettre dans la "périphérie" du marché capitaliste, les tentatives de la France principalement à l'époque des guerres napoleoniennes et des autres pays occidentaux en vue de disposer de leurs produits industriels et de prendre livraison des matières premières des pays balkaniques et enfin la lutte des inté-

1. Apostolos E. Vacalopoulos, Traits communs du développement économique et social des peuples balkaniques et du Sud-est européen à l'époque ottomane, *"Balkan Studies"* 16¹ (1975) 172: "D'un extrême intérêt est certainement le déplacement des habitants de la Macédoine occidentale et centrale et notamment des Vlachophones, ... lesquels se sont établis dans les territoires serbes et bulgares, à Velès, Kragoujevats, Passarowitz... dans les régions de Srem, de Bayat, de la Batška, de la Bosnie, de l'Herzégovine et ailleurs encore. Ces émigrants se sont mués en marchands actifs et intelligents et ils ont constitué notamment la classe bourgeoise de ces pays, selon le témoignage des historiens. Ce sont leurs descendants qui ont provoqué le réveil national du pays et "ils ont été les porteurs de l'idée serbe".

2. Il faut souligner ici que Midhat Šamić dans son étude précieuse, *Ekonomski život Bosne i Sarajeva početkom XIX vijeka* (prema gradi francuskih putopisaka), *"Godišnjak"* XI (1960) 111-134 nous a donné la structure de la vie économique de la Bosnie et Serajevo au début du XIX^e siècle en se basant surtout à son ouvrage intéressant publié à Paris en 1960 sous le titre "Les voyageurs français en Bosnie à la fin du 18^e siècle et au début du 19^e siècle et le pays tel qu'ils l'ont vu" et aussi en partie aux Archives du ministère des Affaires Etrangères à Paris et aux rapports de F. Ainé. Cette étude, bien qu'elle tire des éléments importants de la publication de M. Šamić, doit être considérée en général comme une contribution originale dans le domaine de l'examen du rôle économique des commerçants Grecs de la Bosnie au début du XIX^e siècle.

rêts de leurs représentants avec ceux des Grecs et des Juifs installés dans ces régions³. En effet le commerce de la Bosnie intéressait la France pendant cette époque sous quatre points: 1) consommation en Bosnie des productions industrielles françaises, 2) transit des produits envoyés dans les autres échelles de la Turquie, 3) exportation des produits du sol de la Bosnie pour l'intérieur de la France et pour les provinces Illyriennes et 4) transit des matières premières et des denrées de la Turquie pour la France et l'Italie⁴.

Voyons maintenant la formation de la situation politique dans les Balkans pour le compte de la France dans ce temps-là. En 1812 la détérioration des relations franco-russes et la grande campagne imminente de Napoleon contre la Russie ont abouti au traité de Bucarest (mai 1812)⁵. Au début de l'année 1813 le ministère des Affaires Etrangères à Paris chargea le consul Français de Salonique Fourcade Ainé, engagé avec une mission spéciale réalisée par le même consulat, à se rendre à Serajevo, afin de fournir ses observations sur les intérêts commerciaux de la France à cette échelle, de rédiger des mémoires sur l'état physique et statistique du pays, sur l'état politique des chrétiens et leurs relations commerciales avec la Russie, l'Autriche, l'Angleterre et bien entendu avec la France⁶.

Déjà dès l'année 1811 le consul Français à Salonique Clairambault⁷, voyant le commerce naissant par la Bosnie et l'Illyrie avec l'empire ottoman, s'était transporté dans les divers lieux de son arrondissement pour l'établissement d'un courrier, autant pour la correspondance ministérielle, que pour celle du commerce. Il nous a même fourni trois plans détaillés sur les itinéraires des routes de Salonique à Scutari, à Trawnik et de la même ville à Jannina. Ces plans sont publiés à la fin de cette étude⁸.

Il faut souligner que les rapports du consul Français, bien qu'ils soient courts, se distinguent par les riches informations et nous expliquent non seulement le mouvement commercial de la Bosnie, mais aussi celui de Thessalo-

3. Voir à propos, Nikos Psyroukis, *Ίστορικὸς χῶρος καὶ Ἑλλάδα*, deuxième éd., Athènes 1973, p. 74, Démocratie Iliadou, Les Balkans jouet de la politique des Puissances Européennes pendant les XVIIIe et XIXe siècle, «*Balkan Studies*» 16² (1975) 133, Constantin Vacalopoulos, *Τὸ ἔμποριο τῆς Θεσσαλονίκης 1796-1840 (Σύμφωνα μὲ ἀνέκδοτες ἐκθέσεις Εὐρωπαϊῶν προξένων)*, «*Μακεδονικά*» 16 (1976) 74-77, du même, *Ὁδηγίες τῆς γαλλικῆς κυβέρνησης πρὸς τὸ νεοδιορισμένο πρόξενο Félix Beaujour στὰ 1794, «Παρθασσός» Κ' 3* (1978) 380-381.

4. *AMAE* (= *Archives du Ministère des Affaires Etrangères*), Correspondance Consulaire et Commerciale, Salonique, vol. 17, f. 10.

5. M. Th. Lascaris, *Τὸ Ἀνατολικὸν Ζήτημα 1800-1923*, Thessalonique 1948, pp. 30, 3 8

6. *AMAE*, c.c., Salonique, vol. 17, ff. 4-5.

7. Voir N. Svoronos, *Le commerce de Salonique au XVIIIe siècle*, Paris 1956, p. 146.

8. *AMAE*, c.c., Salonique, vol. 17, f. 176

nique, du grand marché balkanique. Comment peut-on expliquer le séjour des Grecs et Juifs commerçants en Bosnie et l'intérêt des Français pour cette région, réalisé par la disposition des produits coloniaux et industriels ainsi que par l'exportation des produits du sol de la Bosnie vers les pays occidentaux? C'est vrai alors que le mouvement commercial important dans cette région de l'empire ottoman est dû pendant cette époque à la position géographique de la Bosnie au milieu de la route de Salonique et des plus importants centres de l'Europe centrale, Budapest et Vienne et sur une de trois routes qui partent de la capitale de la Macédoine: la première route passe par la Bosnie et on la suit rarement du fait qu'elle est montagneuse, la deuxième via Serres, Meleniko, Sofia, Vidin se dirigeant vers les frontières autrichiennes à Orsova et via Temesvar, Peste, Rab elle arrive à Vienne, la troisième suit au début la vallée du Strymon, mais de Sofia elle se dirige vers Nis et Belgrade⁹.

En se référant au commerce du Levant en Bosnie Fourcade Ainé fait des remarques précieuses sur la situation des Grecs, des Juifs et des Français négociants et sur leurs relations avec les Turcs: "La méfiance des Turcs est au dessus de toute expression. Ils nous supposent constamment occuper du soin d'explorer leur pays pour en faire la conquête. Les Rayas sont nos ennemis et nos rivaux. Attachés aux Russes par esprit de secte, aux Autrichiens par leurs liaisons commerciales avec Vienne, aux Anglais dont ils sont les commissionnaires, les Grecs et les Juifs craignent aussi la concurrence de nos négociants. Ils veulent accaparer tout le commerce des cotons du Levant et de nos produits industriels; ils nous calomnient auprès des Turcs, nous exagèrent les difficultés, nous cachent les prix courants"¹⁰.

En Bosnie, comme dans les autres échelles du Levant, les Grecs négociants jouent pendant cette époque un rôle très actif comparés avec les autres membres des maisons commerciales européennes et partagent avec les Juifs le commerce de cette échelle. Ils ont des contacts partout et surtout avec Vienne, ils sont plus sages dans leurs opérations que les Juifs et enfin ils contribuent au relèvement économique de la Bosnie. Fourcade Ainé consacre un court chapitre aux maisons commerciales grecques à Serajevo et à leur activité. Il nous donne en plus des informations très intéressantes sur la pénétration économique des Français en Bosnie.

2. Importations des marchandises de la France

D'après des renseignements concrets, la consommation des produits

9. Apostolos E. Vacalopoulos, *History of Macedonia 1354-1833*, Thessaloniki 1973, p. 382.

10. AMAE, c.c., Salonique, vol. 17, f. 6. Voir aussi Const. Vacalopoulos, *Τὸ ἐμπόριο τῆς Θεσσαλονίκης (1796-1840)*, pp. 76-77.

industriels français en Bosnie s'élève dans une proportion considérable. Les draps fins de Flandre et du Brabant, quelques soieries de la Toscane, les étoffes brochées de Lyon, les fez ou bonnets à la turque composent à peu près tous les articles de manufactures françaises qu'achetaient les Bosniaques. Les armes de luxe et les montres étaient recherchées avec avidité et se vendaient très bien, mais elles ne pouvaient pas être mises en ligne de compte parce que les maisons françaises de commerce n'avaient pas encore fait des spéculations de ce genre. Aîné remarque que les premiers essais avaient été tentés par quelques voyageurs et surtout par des courriers et les succès obtenus devaient encourager les spéculateurs Français.

Le consul Français évalue la population de la Bosnie à environ 40.000 individus. Il faut ajouter à ce nombre les habitants de la province qui viennent s'approvisionner à Serajevo. Considérant que ces derniers se réduisent à la maison du seraskier de Trawnik, de la suite du pacha de Novi Bazar et de Scopia, aux riches propriétaires, aux musselims et juges des bourges ou des petites villes, Aîné souligne que la masse des consommateurs lui paraît le double du nombre des habitants de la capitale. En outre il conclut que les manufactures françaises versent annuellement dans les magasins de Serajevo pour environ deux cents mille francs de draps mi-fins du Languedoc et du Brabant. Tout le reste de la consommation est au bénéfice des fabriques d'Allemagne. Il faut porter à 250.000 francs la somme que dépensent les Bosniaques pour l'achat des fez ou bonnets à la turque. A ce propos Fourcade Aîné écrit : "Aucune nation ne peut lutter avec nous pour cette branche importante d'exportation que fournissent Gênes, Marseille, Florence et surtout Orléans. Les manufactures de cette dernière ville absorbent aux moins les trois quarts de la fourniture. Les fabricants méritent les plus grands éloges. Il semble que leur zèle augmente à mesure des succès, bien différents en cela de plusieurs autres qui ne se travaillent une bonne réputation que pour séduire les étrangers et pour faire en peu de tems une grande fortune"¹¹.

Au sujet des soieries, des galons et des étoffes brochées, le consul Français souligne qu'elles ne font pas un objet majeur et ce serait peut-être exagéré de porter leur vente annuelle à 40.000 frs, mais si les maisons commerciales françaises s'établissaient à Serajevo, la fourniture des articles mentionnés et du drap même, pourrait acquérir une grande augmentation. Ainsi il serait aisé de remplacer les Autrichiens et les Suisses dans plusieurs objets qu'attiraient les relations des Grecs et des Juifs, comme les Français pourraient doubler les fournitures actuelles en apportant de l'acier, du fil de soie et surtout des armes et de bonnes montres.

11. *AMAE*, c.c., Salonique, vol. 17, ff. 10-11.

La somme annuelle des importations françaises en Bosnie, à l'avis d'Ainé, ne s'élève pas tout-à-fait à 500.000 francs. Il était impossible d'avoir la preuve de ces valeurs. Le commerce des draps, soies et bonnets était entre les mains des Juifs et des Grecs et il n'existait qu'une seule maison française à Serajevo. Il continue par ce qui suit: "Comme tous les négociants, les Rayas cachent leurs bénéfices, éloignent les étrangers, craignent la concurrence et nous trompent. La plupart des Juifs et des Grecs ne tiennent pas de livres. La douane même affermée par un Grand-Seigneur ne garde pas de notes. Quand les Bosniaques auraient cette habitude, les étrangers n'en obtiendraient pas la communication. Cependant, d'après toutes les précautions que j'ai prises et des raisons qu'il serait trop long de détailler, j'ose garantir que le tableau ci-dessus approche beaucoup de la vérité. Les Draps envoyés, doivent être assortis. Les habitants préfèrent les couleurs verte et rouge de toutes les nuances. Les jaune et l'écarlate ne sont pas aussi recherchées qu'en Natolie. Mais comme les Asiatiques, les Turcs d'Europe ne veulent que de bleu clair pour leurs larges pantalons, on envoie de draps de couleur obscure pour les Juifs et pour les Chrétiens"¹².

Fourcade Ainé remarque que les draps les plus fins qu'on retirait de France, à des faibles exceptions près, étaient encore assez ordinaires. Les draps du Brabant venaient en petite quantité. Les Juifs achetèrent les derniers à Vienne où depuis deux ans ils avaient la facilité de les payer en denrées coloniales. Leur expédition par l'Autriche favorisait les rapports des Bosniaques avec les Anglais et augmentait l'importation des draps d'Allemagne au préjudice des Français. Cependant, à son avis, on pourrait rétablir l'équilibre en diminuant les droits de sortie pour les draps français de Flandre aux douanes du Simplon et en les soumettant aux douanes du Rhin à une si forte imposition que leur transit par la Bavière et l'Autriche devint trop coûteux pour les drapiers de la Turquie d'Europe.

3. Exportations pour la France

La Bosnie ne fournit aux manufactures françaises que des peaux de lièvre et de l'orpiment. Les peaux de Bosnie sont très renommées. On pouvait en expédier par année six à sept mille qui se vendaient à 45 parats. Jusqu'à en ce moment l'orpiment était peu de chose. Mais si les exportations de la Bosnie n'ont pas une grande importance pour les fabriques françaises, celles que consomment la France voisine ou les provinces Illyriennes sont de la plus haute importance. La province fournit aus Dalmates du blé, du beurre, des bestiaux, des chevaux, de la viande fumée, des peaux salées et des cuirs, du fer, du miel, de la cire¹³.

12. *AMAE*, c.c., Salonique, vol. 17, f. 11.

13. *AMAE*, c.c., Salonique, vol. 17, f. 12

4. Commerce des denrées coloniales

D'après les observations faites par le consul Français, Serajevo a été pendant les derniers dix-huit mois le magasin général des denrées coloniales qui étaient envoyées de Salonique et de Scutari à Brod, pour de là passer à Vienne. Il paraît que la route de Vienne via la Bosnie est préférée par des commerçants et est aussi fréquemment suivie, du fait que la route via Belgrade est dangereuse parceque pendant cette époque les Serbes sont attaqués par les Turcs qui en profitant du bouleversement international, cherchent à écraser la révolte des Serbes par les armes. Malgré leur défense, ils sont vite vaincus. Le commerce de Salonique via Vidin tombe par conséquent dans l'inertie¹⁴.

Le sucre, le café, les cotons filés composaient la majeure partie de ces envois. La cochenille, l'indigo, les percales, les mousselines n'ont jamais transité que comme objets de pacotille et par conséquent ne devaient pas entrer en ligne de compte. Depuis, six mois on ne voyait plus passer de cotons filés parceque leur entrée était sévèrement défendue à Brod. La guerre entre les Russes et les Turcs (1806-1812), l'occupation de plusieurs ports dans la Baltique par les Français, fermaient aux denrées coloniales les anciens chemins du nord de l'Europe et ceux par Odessa, Brod, Orsova et Vidin¹⁵.

En effet les Grecs avaient profité de la situation embarrassante dans laquelle sont réduits les commerçants Français et en général le commerce français à cause des guerres napoleoniennes. Du même coup ils gagnent beaucoup de l'attitude de l'Angleterre. Le mouvement commercial à Salonique est de nouveau vivifié. Dans l'opération du transport des produits anglais destinés pour l'Europe, les bateaux de l'île d'Hydra et des autres îles de la mer d' Egée prennent une part active, arborent le pavillon anglais et s'équipent comme croiseurs¹⁶.

Depuis la paix entre la Russie et la Porte, les routes mentionnées ayant été rouvertes, les envois par Serajevo ont cessé tout-à-coup. La Russie a trouvé quelques débouchés pour augmenter les denrées, dont Vienne était l'entrepôt. Toutes ces circonstances ont provoqué dans la Bosnie comme à Salonique, comme en Autriche, une baisse considérable et subite. Les maisons autrichiennes établies à Serajevo et à Scutari liquidèrent leurs affaires et se préparaient à quitter. Mais pendant les dix-huit mois où la route pour cette place a été fréquentée, les chevaux de la Bosnie et de la Macédoine suffisaient à peine au transport. Les Grecs et les Juifs de Bosnie en voyant les demandes de Vienne se multiplier et des maisons de commerce s'enrichir en quelques mois, vou-

14. Ap. Vacalopoulos, *History of Macedonia*, pp. 585-586.

15. *AMAE*, c.c., Salonique, vol. 17, f. 13.

16. Ap. Vacalopoulos, *op. cit.*, pp. 584-585.

lurent spéculer, abandonnèrent leurs habitudes, réalisèrent des capitaux et couvrirent leur fortune en sucre et café qu'ils allaient acheter à Scutari et à Malta. Ainsi Levi, Calmeschinazi et Basileo Simeon de Serajevo et même quelques Français ont fait des bénéfices considérables.

Mais par la baisse subite ils viennent d'éprouver de grandes pertes. Enfin Ainé conclut que Serajevo ne serait plus comme en 1812 le dépôt des denrées coloniales de Salonique et de Scutari pour Vienne. Ensuite il nous donne une liste des maisons commerciales qui dans les divers ports de l'Italie favorisaient la contrebande et avaient fait passer des commis par l'Allemagne et la Turquie :

<i>Noms des chefs de maisons</i>	<i>Domicile</i>
Nicolas Gramari et Bastoci	Livourne
Georges Costachi et fils	Id
Un agent de Bastoci de Livourne	Civita Vecchia
Georges Bazano	Venise
La maison Juive Lana	Id
Jean Sigazzi	Id
Papadopoulo et C ^e	Venise
Antoine Passano	Ancône
J. Tabisco e C ^e	Trieste
Milesi et C ^e	Id

A ce propos, Fourcade Ainé remarque qu'il ne cite que les maisons dont les commis ont été vus par des personnes dignes de foi à Salonique, à Scutari, à Malte même, achetant des denrées coloniales. Dans toutes les villes ci-dessus, on voyait beaucoup de Grecs protégés par le pacha de Jannina qui favorisait ce commerce. Ali pacha avait lui-même quelques agents dans l'étranger, soit pour avoir des nouvelles directes, soit pour des spéculations mercantiles. Son commis à Venise était la maison de Stavro Jovanno et à Vienne le fils de ce dernier. Les capitaines accusés et dont la plupart avaient été convaincus de porter des denrées coloniales de Malte en Italie, étaient presque tous Grecs de l'archipel: Georges Cattero, commandant la polacre "La Madona di Corlia", Jean Stamati de Poros, commandant "La Madona di Poro", Théodore Cocorelli d'Hydra, commandant "La Madona d'Idria" et Dimitri Brusco d'Hydra¹⁷.

Malte et le magasin général de la Bosnie. Ainé écrit que deux Grecs venant de Malte annonçaient que tous les articles d'Angleterre étaient assez

17. Voir sur Bruscos, Antonios Lignos, *Ἀρχαίον τῆς Κοινότητος Ὑδρας, 1778-1832*, Pirée 1830, t. 13, pp. 247-249.

chers et surtout le sucre. Cette augmentation des prix était causée par la concurrence¹⁷

5. Commerce avec l'Allemagne, la Turquie, l'Italie et autres pays

Suivant les informations du consul Français à propos le commerce de la Bosnie avec l'Allemagne, la Turquie et l'Italie, la Saxe et Malte envoient à Serajevo quelques toiles peintes pour rideaux et couvertures de sofa. Mais ils s'y vendent en petites quantités. Le bas prix et la particularité des dessins font préférer les étoffes de Constantinople et de l'Asie Mineure. L'Angleterre fournit l'étain pour l'étainage. L'Allemagne envoie le zine employé pour les ouvrages en liaison. On retire le cuivre par les échelles de Salonique ou de Varna sur la mer noire. On en reçoit aussi quelque peu de la Bulgarie. Les Bosniaques travaillent assez bien le cuivre. Les ouvrages en fer n'étaient pas mal fabriqués. Le fer était employé surtout pour les armes¹⁸.

On retire les verreries de Bohême et de Venise. Les vitres sont très chères et cependant assez communes. Venise fournit encore des médicaments, des confitures, des petits miroirs et une immense quantité de papier commun, Constantinople, des fourrures fines, en petites quantités, tirées de la Russie ou du mont Taurus. L'article le plus important du commerce étranger est celui du drap commun que fournit l'Allemagne. Ce commerce est dans les mains des Juifs. D'après les calculs précis, la consommation des draps de Moravie à Serajevo était de 90 mille pies du pays. Le pie de drap commun en prenant un terme moyen se vendait sur les lieux de 7 à 8 francs. Le magasin du Juif Levi recevait la moitié de ce drap. Au sujet du commerce des montres en Bosnie Ainé écrit: "Les Bosniaques comme les Turcs aiment beaucoup les montres. C'est l'objet constant du désir du plus pauvre et son premier achat de luxe. Après une belle paire de pistolets, une bonne montre est sa passion favorite... Les Anglais par l'industrie du fameux Prior s'étaient emparés en Turquie de cette branche importante de commerce. Leurs montres sont trop chères pour les Bosniaques: il faut d'ailleurs, les faire venir de Constantinople, de Smyrne ou de Salonique. Notre Breguet commence à supplanter dans la capitale les ennemis et les rivaux"¹⁹. Excepté les fabriques d'armes, d'ustensiles en cuivre et d'orfèvrerie, Ainé souligne qu'on ne voyait point de manufactures.

6. Maisons commerciales établies en Bosnie²⁰

Maisons autrichiennes. Parmi les maisons autrichiennes de commerce éta-

18. *AMAE*, c.c., Salonique, vol. 17, p. 33.

19. *AMAE*, c.c., Salonique, vol. 17, f. 35.

20. Voir aussi M. Šamić, *Ekonomski život Bosne i Sarajeva početkom XIX vijeka*, pp. 127-128.

blies en Bosnie, Fourcade Ainé note celle de Louis Rosenfeld de Klagenfurt avec une commandite à Scutari sous le nom de Levinski, qui est venu en Bosnie et s'est établi à Scutari pour les denrées coloniales. Maintenant il liquide ses affaires et il va se retirer avec une fortune considérable. Fraissinet reste chargée de la liquidation. La voie de Brod n'étant plus fréquentée, l'établissement devient inutile²¹.

Maisons Juives. La maison de Leon Levi possède un capital connu près de 2.000.000 frs et a des commandites à Vienne, Venise et Salonique. Cette maison est la plus forte de Serajevo. Elle fait le commerce des draps, du coton et de soieries en gros et en détail. Vita Danon a beaucoup spéculé sur les denrées coloniales, mais il éprouve beaucoup de pertes. Il est presque aussi forte que la maison de Leon Levi. Calmeschinazi est le premier qui a profité de la route dernièrement ouverte aux denrées coloniales. Comme il était seul et soutenu par de fortes maisons de Vienne, il fut d'abord des bénéfices énormes, mais la baisse l'a beaucoup dérangé²².

Les autres Juifs, dont le nombre s'élevait à 2.000 âmes, n'avaient que de petits marchands au détail. Il faut souligner que le commerce des draps et des soieries était tout entier dans les mains de la communauté juive. Les membres de cette communauté étaient très unis et se soutenaient mutuellement. Ils étaient un peu moins avilis que les Grecs et moins mal vus par les Turcs que les Chrétiens. A propos du caractère des Juifs le consul Français écrivait ses impressions: "Les Juifs détestent et craignent les Russes. Mais ils craignent pour le moins autant la concurrence de nos compatriotes qui ne répandent pas comme les Grecs des nouvelles favorables aux Anglais et aux Moscovites..."²³. La dernière phrase nous montre exactement le grand antagonisme économique des commerçants Grecs avec les Français et les Juifs et les causes profondes de leur rapprochement en direction des Anglais et des Russes expliquée par des raisons financières, mais aussi par leur orientation idéologique surtout vers la Russie.

7. Maisons principales de commerce établies à Serajevo

Maisons françaises. Les plus renommées sont celles de Fraissinet commanditées par Gourjon, Bacuet et de Marseille de Frainet et Garbick²⁴.

Maisons grecques. Commissionnaires établis à Serajevo: Basile Simeon père et fils avec un capital de 100.000 frs, Alessio Constantin et Georges Nicolo

21. *AMAE*, c.c., Salonique, vol. 17, f. 35.

22. *AMAE*, c.c., Salonique, vol. 17, f. 34.

23. *AMAE*, c.c., Salonique, vol. 17, f. 34.

24. *AMAE*, c.c., Salonique, vol. 17, ff. 35-36.

Riso. Cette dernière maison faisait beaucoup d'affaires directes, quoique commissionnaire. Elle avait des intérêts à Brod et à Vienne et s'était livrée au commerce des denrées coloniales.

Les négociants principaux établis à Serajevo portent des noms serbisés: Boudimlié avec un capital de 1.000.000 frs., Jos. Dimitrovicht 800.000 frs, Gabriel Dimitrović 650.000 frs et Lazare Lazić 60.000 frs, L. Lazić (60.000 frs) et J. Mičić²⁵.

Les Grecs commissionnaires reçoivent peu d'objets de France pour Salonique et Constantinople. Mais on leur expédie de Vienne des toiles et de la quincaillerie de l'Allemagne. Les Grecs de Salonique leur adressent des cotons pour France. Ces commissionnaires ne travaillent pas pour leur compte. Ils ont cependant profité de la circonstance pour spéculer sur les denrées coloniales d'une façon plus sage que les Juifs et ainsi ils n'ont pas éprouvé des pertes et ont acquis des bénéfices. Les négociants Grecs qui travaillent directement achètent aussi pour leur compte des cotons du Levant qu'ils envoient tantôt à Vienne, tantôt à Costainizza selon les circonstances. Ils font presque tout le commerce de la province avec Raguse et la Dalmatie. Ils ont des commis voyageurs qui parcourent les marchés de la Bosnie pour faire la cueillette de peaux de lièvre, de la cire, du miel et de tous les autres articles à faire passer en Europe. Les Grecs abandonnent aux Juifs le commerce de draps, de soieries et de galons. A propos des relations des Grecs avec les Turcs et leur situation internationale en Bosnie, Ainé écrit les mots suivants, pleins de haine contre les Grecs: "Les Grecs font peu d'affaires avec les Turcs de compte à demi. Ces derniers n'ont pas la moindre confiance en eux... et les Grecs malgré leur finesse en sont toujours la dupe. Ils n'ont jamais raison devant les tribunaux. Je répéterai que nous n'avons pas des ennemis si dangereux. Ces lâches esclaves sont pour les Russes ce que le brave Polonais est pour nous. Ils aiment les Anglais par intérêt. Tous les Latins sont l'objet de leur haine, les Allemands comme les Français et les Italiens. Quand ils ont en se disputant épuisé toutes les injures, ils se traitent de *Catholiques*. C'est la plus grave des insultes et celle qui ne se pardonne pas. Les Grecs de l'Archipel et de Constantinople n'aiment pas les francs. Mais leur haine est beaucoup moins violente et sauvage. Comme le nombre des Catholiques en Bosnie est encore assez considérable, le fanatisme de secte trouve tous les jours de nouveaux aliments et les privilèges dont jouissent ces derniers, l'estime qu'ils inspirent par leur conduite, augmentent la rage des Schismatiques"²⁶.

25. M. Šamić, *op. cit.*, p. 128.

26. *AMAE*, c.c., Salonique, vol. 17, f. 37.

8. *Commission. Douane. Poids et mesures. Monnaies*

On compte en Bosnie comme dans toute la Turquie par oques. L'oque est de 400 dragmes. L'oque a 37 onces, 2 gros, 31 grains poids de Paris. On mesure les étoffes au pie. Le pie n'est pas le même dans toutes les villes de la Turquie. En Bosnie il a 25 pouces, 8 lignes. La monnaie usuelle est turque. C'est la piastre de 40 paras, on voit dans la circulation des pièces de 100 paras ou de deux piastres et demie, de deux piastres, de 60 paras ou d'une piastre et demie. Les sequins d'Hollande, d'Autriche, de Venise, les piastres d'Espagne, les talaris d'Autriche, font la base de tous les paiements et un objet considérable d'importation. Dans tous les marchés les comptes des Croates et des Illyriens se soldent avec les Turcs en cette monnaie²⁷.

9. *Le commerce de transit de la Bosnie et Herzégovine et leur réseau routier*

En se rendant en Bosnie en janvier 1813, Fourcade Ainé nous fait connaître dans ses rapports adressés au ministère des Affaires Etrangères à Paris l'état physique du pays qui est, à son avis, "d'un intérêt majeur pour la Géographie, pour les Voyageurs, pour les militaires, pour le gouvernement". Il nous donne aussi des informations précieuses sur le climat, les moeurs, les productions et l'état des chemins et des routes diverses de la Bosnie. Lui-même remarque dans son rapport que ses renseignements "sont tout-à-fait neufs, positifs, dont je puis répondre et plus importants pour les relations commerciales"²⁸. Le consul Français s'était mis en outre en contact avec les douaniers de divers lieux et les négociants chrétiens leur demandant l'état de frais de transport des marchandises, les droits imposés sur la route et les causes particulières des retards. Il nous fournit encore des détails particuliers concernant son voyage, l'accueil qu'on lui avait fait, les usages dont il avait été témoin et l'état politique des chrétiens. Les faits rapportés, ses réflexions, ses citations même qui tendent à mieux faire connaître le pays sous tous les rapports et sous toutes les places, constituent une contribution originale dans la géographie et la démographie historique ainsi que dans l'histoire économique de la Bosnie au début du XIXe siècle.

A propos la contenu de ses mémoires, Ainé écrit le 6 février 1813 au ministre des Affaires Etrangères à Paris, ce qui suit: "Mais aussi je crois pouvoir

27. *AMAE*, c.c., Salonique, vol. 17, f. 38.

28. *AMAE*, c.c., Salonique, vol. 17, ff. 5-6, où ce qui suit: "Mon but, Monseigneur, est d'exécuter vos ordres, de remplir vos instructions, de bien connaître cette nouvelle route, d'offrir à Votre Excellence l'occasion de faire le bien et de reformer les abus, de capter l'amitié des habitants et surtout des hommes dont le crédit peut nuire ou servir, de faire animer et respecter le nom français autant que je le puis par mes discours et mes actions".

promettre à Votre Excellence que mes lettres donneront des lumières positives sur l'Etat général de la Turquie d'Europe, sur les relations politiques ou commerciales dans cette partie du monde et sur les moyens d'améliorer les unes et d'étendre les autres. J'ose garantir aussi, Monseigneur, que mon passage ne contribue pas à faire haïr, craindre ou mépriser notre nation. J'espère que les français qui viendront après moi trouveront plus d'égards et plus d'hospitalité..."²⁹.

D'après les informations du consul Français, depuis le 12 mars 1812 jusqu'au 15 février 1813, la seule maison française Fraissinet de Serajevo avait reçu en marchandises de France 1911 colis ou 955 charges. Des soieries, merceries, quincailleries, verreries, livres imprimés, mousselines, armes et tabac faisaient partie, mais en petite quantité, des objets transités. Les fez ou bonnets à la turque composaient avec les draps les neuf dixièmes de toutes les charges. Les Grecs et les Juifs en avaient reçu peut-être autant, surtout par l'Allemagne. Mais quand le double avait passé par la main des commissionnaires étrangers, cette somme des produits ne suffisait pas aux seuls besoins de Constantinople.

Ce qu'il importait de connaître, à l'avis d'Ainé, c'était l'état des dépenses qui coûtaient les marchandises transitées par Serajevo depuis Costainizza jusqu'à Salonique ou Serres. Les produits destinés pour Constantinople étaient envoyés dans la dernière échelle. Malheureusement les frais perçus sur la route étaient énormes. Ainé en avait négocié toujours leur diminution. Mais ils étaient imposés par des pachas indépendants et par des communes contre lesquelles il était impossible à cette époque d'obtenir justice auprès de la Porte ou des pachas voisins.

Ainé nous donne ci-dessus l'état de ces frais avec la plus rigoureuse exactitude³⁰:

Etat des frais depuis Costainizza jusqu'à Salonique

Par change de cent cinquante kilogrammes.

	francs	centimes
1. Voiture ou frais de transport		
De Costainizza à Seraglio	33	22
De Seraglio à Salonique ou a Serres	76	
2. Droits perçus par charge		
De Costainizza à Seraglio	1	50

29. *AMAE*, c.c., Salonique, vol. 17, f. 4: "Ces faits que je ne dois point cacher à Votre Excellence vous prouveront, Monseigneur, que j'ai besoin de toute la patience et de toute la sagacité que peuvent donner l'expérience et le zèle pour endormir la méfiance des Turcs, pour découvrir des Rayas et pour leur arracher ainsi qu'à nos français des renseignements utiles, précis et vrais".

30. *AMAE*, c.c., Salonique, vol. 17, f. 12.

Commission	3	80
Porte frais et magasinage		94
Ouvrier, cordes neuves, menu frais		57
A Seraglio (sortie)	3	09
De Seraglio à Salonique (droits)	16	39
	<hr/>	<hr/>
	135 francs	51 cen- times

On pouvait compter à peu de choses près les mêmes dépenses pour chaque charge de coton expédié de Serres ou de Salonique pour Costainizza. Il fallait y ajouter les frais de commission, de courtage, d'emballage etc. Pour les cotons venus de Smyrne, on devrait surajouter pendant le séjour à Salonique une somme égale à celle prise à Serajevo pour les droits de magasins, pour les frais donnés à la marchandise. Les frais de lazaret, les sommes qu'il fallait payer aux commissionnaires de Constainizza, et du reste de la route, le droit perçu par le gouvernement, doubleraient le total formé par le prix d'achat, et par les dépenses extraordinaires³¹.

Suivant les informations d'Ainé, ces frais énormes n'étaient rien auprès des pertes éprouvées par les retards, par la négligence des caravanistes, par les dénis de justice, par le défaut de police et par le mauvais état des chemins. Depuis Serajevo jusqu'à Salonique les voituriers étaient assez exactes. Pressés d'arriver dans leurs familles, ou presque assurés de trouver un chargement, ils exécutaient leur contrat avec assez de loyauté. Mais il n'en était pas de même pour le retour. Ils s'arrêtaient plusieurs fois dans la route, restaient souvent quatre mois de Salonique à Serajevo et commettaient toutes sortes de désordres, en abandonnant leurs marchandises au milieu des grands chemins ou d'autres en mettant leur charges en gage pour se procurer des fonds, payer leurs dettes, spéculer sur les denrées coloniales, faire un voyage à Brod et venir plusieurs mois après, retirer les premières marchandises, pour acquitter enfin leur premier contrat. Ainé nous informe clairement que cet accident arriva en novembre 1812 à la maison Colni et Dappels de Paris. Il venait de se renouveler encore auprès de Novi Bazar. Ces riches négociants achetèrent beaucoup de cotons et activèrent le commerce de Salonique. Mais ils éprouvèrent des pertes considérables. Le consul Français espère obtenir pour eux justice complète auprès du pacha de Novi Bazar: Olive, Azard, Vidal de Lyon, Lerison de Trieste avaient eu des marchandises mises en gage à Tsupp, à Tadliggen, à Senizza. Plusieurs ballots appartenant à Tardien Rej de Marseille étaient restés séquestrés dix-huit mois à Tsupp. En plus les communes exercèrent souvent contre les voituriers des avanies particulières.

31. *AMAE*, c.c., Salonique, vol. 17, f. 13.

Cependant Aïné était prêt à remédier à une partie de ces abus. En arrivant à Salonique il avait l'intention d'obliger les chefs des caravanes à faire porter à Costainizza, à jour fixe, les marchandises confiées sous peine de perdre un tiers de la voiture. Le douanier de Serajevo lui avait aussi promis de faire droit aux réclamations des négociants et de punir les caravanistes coupables³².

Note des frais de transit de Costainizza à Seraglio et de Seraglio à Salonique
Sur 50 charges marchandises diverses expédiées de Costainizza à Seraglio

	francs	centimes
Voiture ou transport à 35 piastres la charge	1662	50
Frais de route à 75 paras	89	15
Droits d'entrée à Seraglio	159	12
<i>De Seraglio à Salonique</i>		
Voiture ou transport à 80 piastres la charge	3800	12
Droit de sortie à Seraglio	"	"
Portefrais à 20 paras la charge	23	75
Magasinage	23	75
Raccommodage, ouvriers, cordes neuves	28	50
Frais perçus sur la route jusqu'à Salonique	830	"
Commission à 3, 3 1/2 et 4 piastres la charge (au plus)	190	
Total	6806 francs	77 centimes

Au sujet de deux tableaux ci-haut mentionnés, il faut remarquer que le prix du transport ou de la voiture n'était pas toujours le même. Aïné avait pris par conséquent un terme moyen. Dans son rapport il signala le moment favorable réalisé par la baisse du prix des denrées coloniales à Vienne, reçus par le nord, ayant comme résultat la baisse des prix des voitures de la Turquie d'Europe et ainsi le commerce de Salonique soumis à moins de pertes aurait beaucoup plus d'activité. D'autre part le consul Français ne donna dans ses tableaux que la commission perçue par le négociant Français établi à Serajevo. Les Juifs et les Grecs étaient plus exigeants, mais cet inconvénient était commis par une diminution dans le prix de la voiture que les habitants payaient tous moins cher³³.

32. *AMAE*, c.c., Salonique, vol. 17, f. 14.

33. *AMAE*, c.c., Salonique, vol. 17, f. 18.

Note des frais de transit sur 50 charges expédiées de Salonique à Costainizza

Transport de Salonique à Seraglio à 190 piastres la charge (change actuel) ^(a)	francs 9500
Droit d'entrée et de sortie à Seraglio	159
Magasinage à couvert ^(b)	45
Raccommodage et mêmes frais	28
Commission à 3 piastres par charge	142
Transport de Seraglio à Constainizza à 85 piastres par charge	4250
Frais perçus sur la route	89
	<hr/> 14214

Itinéraires de Seraglio à Klech et à Brod

De Kluk à d' Owtor	8 heures
D' Owtor à Stolaz	9 »
De Stolaz à Mostar	8 »
De Mostar à Seraï on passe par Bazarich et Broock 3 Stations	24 »
	<hr/> 49 »
De Seraglio à Brod	55 1/2 »
	<hr/> 104 1/2 heures

(a) Notice du consul Français: "Les frais perçus sur la route sont compris dans cette somme de 190 piastres payées par charge: je ne parle que du prix actuel".

(b) Notice du consul Français: "La maison Fraissinet est la seule qui mette les marchandises à couvert. Mais les Grecs n'en font pas moins payer le droit de magasinage aussi cher".

Selon le tableau ci-haut mentionné, il y avait 104 heures et demie de marche ou 12 à 13 jours de caravane en été de Klech à Brod. On ne compte beaucoup plus depuis Scutari par des chemins d'ailleurs difficilement inhabités et dangereux dans toutes les saisons. Les caravanes de Salonique à Brod employèrent en été même 40 jours au moins. La voiture de Klech à Brod par Serajevo était de 97 à 100 piastres. De Scutari elle était de 180 et de 250 à 270 de Salonique à Brod. Il y avait donc un bénéfice de 150 piastres et de 100% sur le prix de voiture et sur le nombre des journées, à porter les marchandises par la voie directe de Klech à Brod au lieu de les envoyer de Salonique et de Scutari. Le même avantage se trouvait également si l'on voudrait comparer à la route de Klech à Brod celles de Salonique et de Scutari à Vidin et à Orsova. Ainé remarque que la distance entre ces villes assurait toujours des bénéfices incalculables aux négociants qui feraient transiter les marchandises par Klech, Serajevo et Brod. Cette dernière route avait d'ailleurs un avantage inappréciable, non seulement

parce que elle épargnait la moitié des frais et de temps, mais parce qu' elle présentait plus de sûreté³⁴.

Le consul Français nous raconte que le chemin entre Mostar et Serajevo était montueux, basé et difficile. Mostar était une ville aussi grande et peuplée que Trawnik. La route de Serajevo à Brod était aussi longue, mais moins mauvaise qu'à Costainizza. La charge de Serajevo à Brod ne coûtait d'ailleurs que de 40 à 50 piastres, tandis que celle pour Costainizza se payait de 75 à 80. Le pays était très peuplé, surtout depuis Serajevo jusqu'à Vissok et depuis Cotorsco jusqu'à Brod. Il y avait des khans en bois, assez considérables et des maisons sur toute la route de deux à trois et tout au plus de quatre heures³⁵. Ainé continue à nous donner les principales stations de son itinéraire comme ainsi: "On suivit presque toujours la vallée de la Bosna qu'on ne passait jamais que sur des ponts de bois. Vissok était un endroit considérable et on y voyait beaucoup d'antiquités. La moitié de la population (3.000 âmes), était catholique à ce que m'avait confirmé le curé de l'église catholique à Serajevo. A la moitié de la route, était le gros bourg de Maglaÿ qui était très commerçant, mais depuis le début de la première révolution des Serbes (1804-1813), le commerce y était beaucoup tombé. On y voyait aussi qu'à Vissok et a Cotorsco des mosquées en pierre. Cotorsco situé entre Brod et Maglaÿ avait une forteresse délabrée. Le fleuve Bosna commençait d'être navigable à Ghesba, mais la navigation était dangereuse à cause des cataractes et des bas fonds. Il n'était sûre et bon dans toutes les saisons que depuis *Duboÿ*"³⁶.

De Trawnik à Sign

De Trawnik à Scopia	6 heures
De Scopia à Kouprès	4 "
De Kouprès à Senitza	3 "
De Senitza à Liwno	6 "
De Liwno au Prolog	4 "
De Prolog à Sign	4 "
	<hr/>
Et de Sign à Spalatio	8 heures
	27 heures

Pendant son séjour à Trawnik Fourcade Ainé s'occupa à rédiger son journal de voyage depuis Costainizza³⁷. L'hiver dans cette ville était très ri-

34. *AMAE*, c.c., Salonique, vol. 17, f. 22.

35. *AMAE*, c.c., Salonique, vol. 17, ff. 22-23.

36. *AMAE*, c.c., Salonique, vol. 17, f. 23.

37. *AMAE*, c.c., Salonique, vol. 17, f. 1 où ce qui suit: "J'ai profité de mon séjour à Costainizza pour me bien soustraire des causes propres à faire fleurir le commerce du Levant, pour

goureux. Il avait beaucoup souffert en traversant les hautes montagnes de la Bosnie pour arriver à Trawnik. Lorsqu'il arriva à Costainizza, l'inondation du fleuve Unna avait surtout endommagé les balles de coton qui se trouvaient jetées sur la rive turque. On construisit en trois jours un pont nommé l'Unnizza et l'on songea à transporter dans le lazaret tous les cotons entassés sur la rive turque.

Le bourg de Pridor était assis sur la Sanna, petite rivière navigable qui creusait une belle vallée nourricière. La rivière se jetait six lieues plus loin à l'ouest dans l'Unna qui formait le lazaret de Costainizza. Depuis l'hiver, les caravanistes craignant de remonter par terre jusqu'à ce dernier endroit, laissèrent toutes les marchandises à Pridor d'où les bateaux les portèrent sur la rive Illyrienne. Ils épargnèrent ainsi huit heures de mauvais chemin, et comme la route depuis Vacoup jusqu'à Trawnik suivait une voie romaine assez bien conservée dans quelques parties, cette route serait, à l'avis d'Ainé, désormais suivie, et Pridor allait devenir l'entrepôt de Costainizza³⁸. Le capitaine de cette bourgade se trouvait ainsi le protecteur des commerçants Français, le juge des caravanistes et le maître de la navigation du fleuve Unna.

Fourcade Ainé a eu aussi la chance de connaître à Costainizza le commandant Turc de la Croatie. En se référant sur leur rencontre il écrit les suivants: "Le Général Commandant de la Croatie militaire était content de ce capitaine et j'avois plaisir à cultiver son amitié. Cette reconnaissance que je lui devois comme français est devenue une affaire personnelle. J'en ai reçu l'accueil, le plan honnête et le plan amical. Il m'a rendu le premier sa visite, et cette innovation si contraire à l'orgueil musulman a fait une grande sensation dans le pays. Je n'ai pas tardé à m'apercevoir que le pacha de Bosnie prévenu par M. David m'avait fortement recommandé. En effet indépendamment du Bourgouda que mon collègue avoit eu la bonté de m'envoyer, le Vésir avoit écrit une lettre particulière que le Capitaine de Pridor m'a montrée. Mais les politesses ne sont pas les seuls avantages que j'ai retirés; j'ai fait faire justice de quelques caravanistes dont des négociants Italiens avoient à se plaindre et j'ai obtenu pour mon voyage des moyens de transport qui m'ont épargné à moitié des frais"³⁹.

Le consul Français compta la distance de Sign à Cluis-calé à quatre heures. La montagne qui séparait la Bosnie et la Dalmatie aux environs de Sign s'appelait Prolog. Elle était formée de laves et les traditions locales étaient

être utile à ce commerce en général et aux négociants en particulier, pour éclairer la justice de M. le Gouverneur sur les obstacles dont la nouvelle route étoit semée et sur les moyens de les anéantir".

38. *AMAE*, c.c., Salonique, vol. 17, ff. 1-2.

39. *AMAE*, c.c., Salonique. vol. 17, f. 2.

d'accord avec l'état des lieux en y plaçant le cratère d'un ancien volcar. On aperçut sur cette montagne en suivant la route de Trawnik à Spalato les restes d'un chemin carrossable étant l'ancienne voie militaire des Romains. Il faudrait deux heures pour la monter et autant pour la descendre, ce qu'il était impossible de faire en voiture. Mais plusieurs personnes qui firent le chemin assurèrent Ainé que depuis Trawnik jusqu'à Prolog, la route était belle, presque toujours en plaine et praticable en été pour l'artillerie⁴⁰.

Selon les renseignements du consul Français la route entre Sign et Trawnik était remplie de villages que les chrétiens, orthodoxes et catholiques peuplèrent en quantité. Scopia était une ville dont le district était gouverné par un vézir dépendant de celui de Trawnik. La population de la ville était de quatre mille âmes tout au plus.

A. Itinéraires détaillés de Seraglio à Scutari, de Seraglio à Brod, de Salonique à Scutari, de Salonique à Trawnik et de Salonique à Jannina.

A. De Seraglio à Scutari⁴¹

De Seraglio à Pracia	8 heures
De Pracia à Zainiza	8
De Zainiza à Plievlé	8
De Plievlé à Ouvranesi	3
D'Ouvranesi à Bielopoli	5
De Bielopoli à Ouberani	6
D'Ouberani à Agusina	8
D'Agusina à Scozi	6
De Scozi à Hoti	8
D'Hoti à Scutari	8
	73 heures

B. Itinéraire détaillé de Seraglio à Brod. On compte 6 journées de caravane en été⁴².

De Seraglio à Vissok	6
De Vissok à Couckhan	5
De Couckhan à Gouloubin	4 1/2
De Gouloubin à Ghesba	4
De Ghesba à Maglaj	4

40. *AMAE*, c.c., Salonique, vol. 17, f. 23.

41. *AMAE*, c.c., Salonique, vol. 17, f. 23.

42. *AMAE*, c.c., Salonique, vol. 17, f. 23.

De Maglaj à Oussoura	4	
D'Oussoura à Duboï	4	
De Duboï à Maïavitza	4	
De Maïavitza à Cotorasco	6	
De Cotorasco à Kircha	6	
De Kircha à Coleba	4	
De Coleba à Brod	4	
Total	35	1/2 heures

C. *Route de Salonique à Scutari*⁴³.

De Salonique à Jenige	7	lieues
De Jenige à Vodi	8	"
De Vodi à Gornizova	7	"
De Gornizova à Turbeli	5	"
De Turbeli à Monastiri	6	"
De Monastiri à Reme	8	"
De Reme à Tartrunga	7	"
De Tartrunga à Suir	7	"
De Suir à Albasan	6	"
De Albasan à Tirana	12	"
De Tirana à Mamoras	7	"
De Mamoras à Dratmac	7	"
De Dratmac à Tezele	3	"
De Tezele à Scutari	6	"

D. *Route de Salonique à Trawnik*⁴⁴.

De Salonique à Clisari	7	lieues
De Clisari à Serres	11	"
De Serres à Menlik	4	"
De Menlik à Petrichi	9	"
De Petrichi à Strounga	10	"
De Strounga à Radovi	6	"
De Radovi à Schiup	8	"
De Schiup à Comanova	12	"
De Comanova à Pristina	—	"
De Pristina à Sichiterna	5	"
De Sichiterna à Jenibazar	12	"

43. *AMAE*, c.c., Salonique, vol. 17, f. 176.44. *AMAE*, c.c., Salonique, vol. 17, f. 176.

De Jenibazar à Cenicha	10	lieues
De Cenicha à Prepos	10	"
De Prepos à Tacheliza	8	"
De Tacheliza à Chanicha	8	"
De Chanicha à Prachi		
De Prachi à Bosna - Seraï	9	"
De Bosna - Seraï à Jaousa	8	"
De Jaousa à Trawnik	8	"

E. *Route de Salonique à Jannina*⁴⁵.

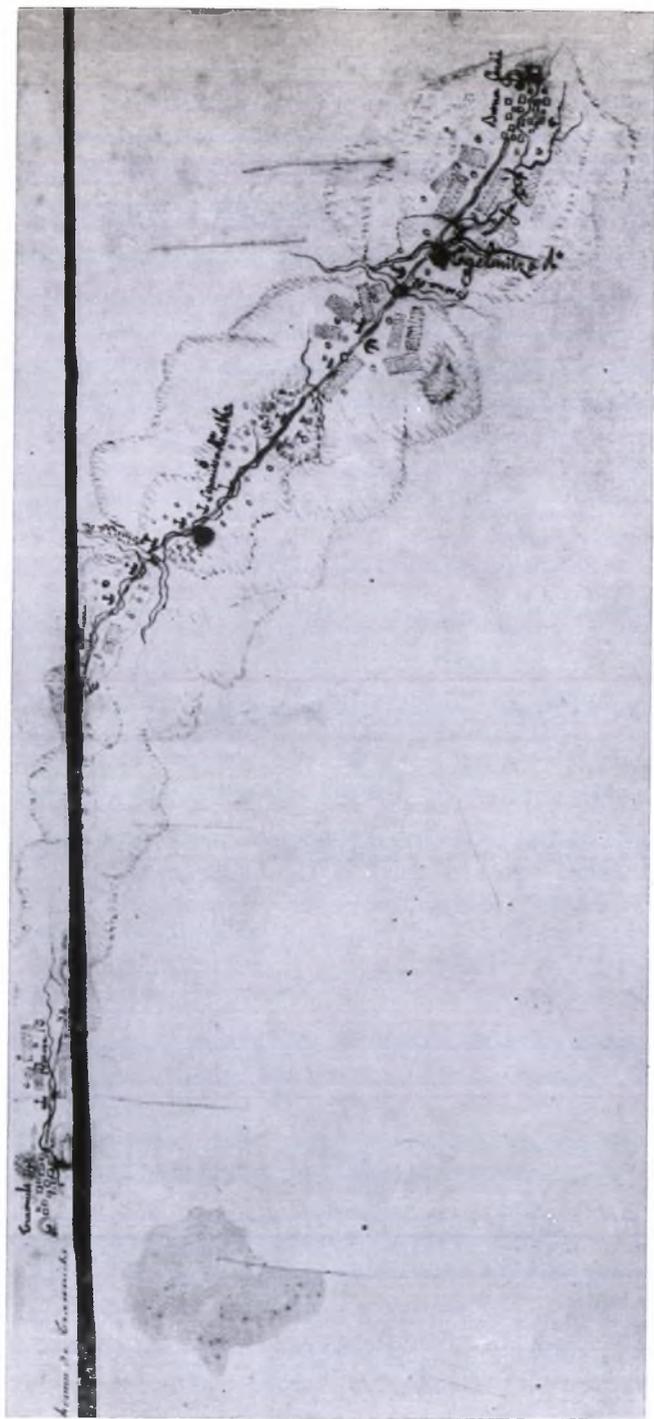
De Salonique à Tikeli	2	lieues
De Tikeli à Catarina	14	"
De Catarina à Larissa	16	"
on passe la vallée de Tempé de Larissa	12	"
De Cukala au Kan de Metzovale		
Du Kan de Metzova à Jannina...	16	

10. En terminant les riches informations tirées des précieux mémoires de Fourcade Aîné, le consul Français nous donne une image complète de la situation des chrétiens en Bosnie au début du XIXe siècle. D'ailleurs pendant son séjour dans cette province il eut la chance de se mettre en contact avec plusieurs habitants chrétiens et d'approfondir sur leur état politique. A propos il écrit : "Les habitants de Bosna Seraglio sont indépendants, ennemis du Pacha et très peu portés à exécuter ses ordres, fanatiques ennemis des francs..."⁴⁶. Ne perdons jamais de vue que tout dépend en Turquie de la blâme ou de l'amitié des Grands. Ici, tout est contre les Chrétiens. La Religion consacre comme des représailles tous les attentats contre les Infidèles de la manière à ce que le Juge, libre de remords, et de crainte, les commet quand il le peut impunément, avec sang froid et plaisir. Les Seigneurs que le Commerce des Etrangers enrichit, que leurs voyages à Constantinople familiarisent avec nous, sont les seuls de qui nous puissions attendre un peu de raison et de justice. Le peuple avec toute l'énergie de fanatisme ne conçoit pas cette influence de l'Etranger. Il ne cesse de mander dans son Roi qu'il suppose invincible et dans des officiers Musulmans des égards et cette amitié pour des Infidèles... Mais vaincu par le besoin et courbé par l'habitude, il respecte ceux que les chefs paroissent ménager. Ces derniers aiment à être caressés. Ils ne craignent pas la Porte. Ils aiment qu'on leur ait des obligations"⁴⁷.

45. *AMAE*, c.c., Salonique, vol. 17, f. 176.

46. *AMAE*, c.c., Salonique, vol. 17, f. 5.

47. *AMAE*, c.c., Salonique, vol. 17, f. 14.



Dessin tracé par F. Ainé indiquant l'itinéraire de Serajevo à Travnik.

LE SÉJOUR DU CONSUL FRANÇAIS FOURCADE AINÉ EN BOSNIE (1813)

